HUMANISER LA PRISE EN CHARGE DU GRAND ÂGE : C'EST POSSIBLE

En 2060, la France comptera 5 millions de personnes âgées de plus de 85 ans contre 1,4 million aujourd'hui. APA, services à domicile, foyer logement, Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (Ehpad)... Comparé à ce qui existe à l'étranger, on pourrait croire notre pays bien loti. C'est en partie faux, car cet arsenal technique (associé à la prolifération des normes et aux conséquences du principe de précaution) a perdu de vu l'objectif principal du soutien à nos ainés : leur permettre de conserver un maximum de vie sociale.

Le cas des Ehpad est emblématique des structures perçues comme utiles, mais dont le fonctionnement s'est considèrablement déshumanisé malgré les investissements effectués sur le bâti. Il est pourtant possible d'y avoir une approche humaniste, de cesser de penser et agir pour des personnes de plus en en plus dépendantes, mais avec eux. C'est ce que démontrent les deux exemples que nous vous présentons ici : la résidence mutualiste "Les Nymphéas" et la démarche de soins "Humanitude".

PAR MARIELE CLAUX ET HÉLÈNE PADIEU

LES NYMPHÉAS

En changeant de regard sur la lutte contre la maltraitance, l'Ehpad "les Nymphéas" de Fontaineles-Dijon (Côte-d'Or) opère une révolution articulée autour du développement du lien social.

ors de sa prise de poste il y a deux ans, Carol Knoll, la nouvelle directrice de l'Ehpad les Nymphéas eut un choc. Si l'établissement offre un cadre de vie agréable, elle remarque immédiatement les affiches aux murs visant à prévenir la maltraitance. Celles-ci la troublent. L'information est aisée à comprendre : "Personnes âgées, personnes handicapées : la maltraitance est une réalité, il faut en parler". Les mots utilisés sont forts: "insultes". "humiliation", "enfermement" et des photographies d'yeux terrifiés renforcent le message. Lorsque l'on sait que la très grande majorité des maltraitances subies par les aînés ont lieu au sein de leur domicile (et parfois même involontairement, par des proches épuisés et dépassés), une telle campagne au sein d'un Ehpad a quelque chose d'insécurisant, voire de terrifiant. C'est ce que ressent

la nouvelle directrice qui en fait part à son équipe. Celle-ci partage sa conviction qu'il est possible de transmettre différemment ce message légitime et utile. Il ne reste plus qu'à passer à l'action.

FIERTÉ COLLECTIVE

Le travail autour de la conception de nouvelles affiches a duré plusieurs semaines. Le numéro d'appel a bien entendu été conservé de façon tout aussi visible, mais les illustrations et les mots ont été changés. Des photographies en couleurs de mains se touchant ont remplacé les yeux gris. Et pas n'importe quelles photographies puisque, à chaque fois, il s'agissait des mains d'un résident et d'un membre du personnel volontaires pour se prêter au jeu. "Notre nouveau slogan est devenu : Solidaires dans la bienveillance, contre la maltraitance, complète Nadia Julien, responsable

hôtelière. Ceci change nécessairement le ressenti des personnes vivant à l'Ehpad, comme celui du personnel et des visiteurs. D'une impression de suspicion, nous sommes passés à un sentiment de fierté collective".

La démarche fut très mobilisatrice et l'ambiance au sein de l'établissement commença à changer de manière perceptible. "Le regard des résidents sur le personnel, et tout particulièrement sur les soignants, qui sont au quotidien au plus proche de leur intimité s'est modifié, remarque Lucie Duchemin, infirmière référente. De soignant à soigné, elle est devenue d'humain à humain". Puis s'est annoncée la semaine bleue, à la thématique ô combien symbolique: "À tout âge, créatifs et citoyens". De nouveaux supports ont été créés, réunissant chacune les photographies de mains, mais aussi celles de leurs propriétaires et indiquant





leurs professions respectives, passées pour les résidents, actuelles pour le personnel. L'anonymat était levé, la démarche confirmée par des visages, des attitudes, des regards. "Nous avons pu alors entamer l'étape suivante, indique Carol Knoll, celle de la diffusion hors établissement. Là aussi, cela nous a pris un peu de temps, mais cela en valait vraiment la peine". C'est ainsi qu'une véritable exposition photos a vu le jour et a été présentée notamment dans le hall d'un espace solidarité et famille du Département,

dans la salle des fêtes de la commune, dans des organismes de formation. Après avoir renforcé le lien au sein de l'Ehpad, l'ensemble des résidents et des personnels a pu montrer, à l'extérieur, qu'un établissement est aussi et avant tout un lieu de vie, de partage, d'échanges.

CULTIVER LE LIEN SOCIAL

Pour mieux comprendre l'importance de cette approche, il faut insister sur le fait que l'entrée en Ehpad représente, par nature, une forme de renoncement. des 90 que des 80 ans, les personnes âgées qui y vivent ont bien souvent vu partir leurs amis, leurs voisins, leur conjoint. Parfois même, ils ont vécu le décès d'un enfant, voire d'un petit enfant ou d'un arrière petit enfant. La plupart des enfants des résidents ont entre 50 et 70 ans et ne peuvent pas toujours rendre visite à leur parent comme ils le souhaiteraient, même en absence d'éloignement géographique. À ces événements de la vie déjà douloureux, s'ajoute l'entrée en institution. Même si elle est consentie, parfois même préparée de longue date, elle représente une forme de nouveau deuil, une page qui se tourne, ne serait-ce qu'au niveau des effets personnels que le résident emporte avec lui. Les Nymphéas ont la chance d'avoir été autrefois une résidence pour séniors,

Avec une moyenne d'âge plus proche

Le risque de voir les personnes âgées se renfermer sur elles-mêmes, cesser de sortir même si elles le pourraient encore,

ce qui lui confère une architecture particulière, faite d'appartements dont cer-

tains avoisinent les 45 mètres carrés,

mais cela ne permet pas d'y loger toute

Parole de résident



Monsieur Mairet

"Avoir été directeur général de la Mutualité française bourguignonne m'a permis de conduire des projets passionnants, pas uniquement dans le domaine des personnes âgées d'ailleurs. Être aujourd'hui résident des Nymphéas complète mon regard. La toute première chose qui est à prendre en compte est incontestablement l'environnement géographique d'un établissement et sa conception architecturale : accès au centre-ville dijonnais, proximité de services comme la poste, la mairie, le centre culturel, une boulangerie, mais aussi pouvoir bénéficier d'appartements,

qui permettent d'emporter ses propres meubles et de se sentir chez soi, tout en bénéficiant des sécurités apportées par l'institution. Mon regret principal réside dans la multiplication des normes restrictives, tout particulièrement celles qui concernent l'alimentation en milieu collectif. Nous avons vécu une période où de trop nombreux établissements ont été transformés en Ehpad. La formule du foyer logement devrait être plus développée, car elle répond à la fois aux besoins de sécurité, d'autonomie, et de vivre ensemble".